LA VARIANTE MODERNE DE LA COUTUME DEVENIR DE GRANDES AMIES - LIOARA/ LILIOARA

Ligia Monica Cristea
PhD. student, University of Oradea

Abstract: In the traditional community of the Romanian village the status of the girls was well outlined and their role in the customs was clearly established. With that being said, the custom called Lioara, which took place only in the villages on the Crişul Negru valley, captured the moment of the young girls being introduced among the big girls. Spring, as a season of renewal, spiritual peace and joy, was chosen as the season of the feast being marked by these rites of passage into another stage of life.

Keywords:folklore, traditions, Bihor, friends, confraternity

La coutume «devenir de grandes amies » ou « frères pour la vie » a connu, au fil du temps, diverses appellations qui se sont conservées jusqu' à nos jours. Si dans certaines régions, on peut se renseigner sur cette coutume auprès des vieux du village (participants directs ou indirects), dans d'autres régions, on peut participer au cérémonial tout entier.

En Transylvanie, Dobrudja, Munténie et Moldavie, la coutume « devenir de grandes amies » est connue sous différents noms (je l'ai d'ailleurs precisé dans les chapitres précedents) : « Prinsul Verilor și Văruțelor », « Datul cu verișoarele », « Mătcuțatul fetelor », « Mătcălău » (Transylvanie); « Văruice »,« Surate », « Soruce », « Surori », « Mătcuțe » (Banat); « Lioară »,« Lilioară », « Feleaga » (Bihor); « însoțire » (Țara Hațegului); « prinsul suratelor » (Țara Hațegului); « înfrățitul și însurățitul » (les villages de Muscel, Argeș, Dâmbovița), « inelușul »(Dobrudja).

Dans la communauté traditionnelle du village roumain, le statut des jeunes filles était bien mis en évidence et leur rôle dans le cadre de certaines coutumes était nettement determiné. La tradition folklorique s'est fondée le plus souvent sur les cérémonials chrétiens, c'est pourquoi toutes les coutumes où les actants étaient les jeunes filles conservent des fragments des rites initiatiques.

L'initiation des jeunes filles commençait par l'apprentissage du filage et du tissage. Ces étapes étaient absolument nécessaires parce que c'est ainsi qu'elles pouvaient participer aux veillées – de véritables écoles pour les jeunes filles. Toujours à cette époque de l'initiation, la collectivité féminine du village traditionnel avait pour but le développement de la solidarité et de l'amitié entre les jeunes filles. La formation des jeunes filles était un processus complexe qui durait une longue période et qui mettait un accent particulier sur leur éducation. Cette éducation était faite d'abord par la famille et ensuite par la communauté rurale, surtout par la communauté féminine.

Dans ce sens, la coutume « Lioara », qui ne se déroulait que dans les villages de la vallée de Crișul Negru, surprend le moment ou les jeunes filles deviennent adolescentes. Ces villages représentent et ont représenté « une véritable communauté spirituelle parce que la manière dont les habitants pensent, sentent et agissent ,de véritables documents de l'histoire de notre peuple,est

étroitement liée à une multitudes de manifestations de la vie locale traditionnelle »[1]. Entrée dans le patrimoine culturel passif (la coutume ne se pratique plus, les dernières références surprennent son déroulement avant 1950), la coutume « Lioara » avait un caractère obligatoire pour les jeunes filles. Pour traverser toutes les étapes de la vie, pour respecter les lois non écrites de la communauté traditionnelle, les jeunes filles participaient avec grande joie à cette coutume. C'était leur fête, qui leur permettait de passer dans une autre étape, celle des adultes, qui avaient le droit de participer à la ronde paysanne roumaine et d'aller à la foire. Et comme toute fête c'était une occasion d'être heureux et la coutume « Lioara » offrait des moments de paix et d'égalité sociale.

Le printemps qui représente le renouvellement, le calme spirituel et la joie était choisi comme saison de la fête des jeunes filles car il était marqué par ces rites de passage à une autre étape de la vie,

à un autre « âge »[2]. Le temps se retrouve à la base de chaque rituel. « En accomplissant un tel rituel, le paysan roumain doit tenir compte du passage du temps, qui impose, selon les qualités du moment, certains rituels. Le paysan sait que seulement en respectant le temps, c'est-à-dire organiser chaque rituel à temps,celui-ci acquiert du sens et s'accomplit pleinement. ».[3]

La coutume Lioara a été remarquée par le musicologue Traian Mârzadans 30 villages situés dans la vallée de Crisul Negru ,autour de Beiuș et de Vașcău.

A Cărăsău la coutume devenir de grandes amies se déroulait dans la cour de l'église le premier jour de Pâques. C'est ce premier jour de Pâques qu'avait lieu la première « sortie » dans le monde des jeunes jeunes filles de 13 à14 ans. Cette sortie était attendue avec impatience et était préparée minutieusement. Les jeunes filles devaient respecter la tradition, parce que cette sortie représentait symboliquement leur entrée dans une autre étape de la vie celle de jeune fille adolescente et était marquée par les vêtements qu'elles portaient; poale (des jupes brodées au fil rouge), spătoaie (chemisier blanc de toile de lin aux manches brodées), laibere(vêtement paysan court jusqu'à la taille, d'habitude sans manches) et au cou « zgarda »[4](collier de perles en verre en couleurs vives). L'âge où les jeunes filles sortaient pour la première fois dans le monde est le même que celui où les jeunes filles choisissaient leurs grandes amies. Les grandes amies sont des amis à la vie ,leur amitié durera jusqu'à la mort.D'autre part, le moment où les jeunes filles deviennent de grandes amies coincide avec le moment du passage des jeunes filles dans «un autre groupe d'âge », « les jeunes filles vierges»[5]. De cette manièr,elles se préparaient petit à petit pour le mariage. C'est l'âge où apparaissent les premiers sentiments d'amour et c'est une occasion pour les jeunes filles de partager ces sentiments avec quelqu'un très proche, avec une bonne amie. A Cărăsău la coutume devenir de grandes amies est étroitement liée à la coutume Lioara,les deux coutumes se déroulent simultanément. Pendant le jeu Lioara appelé aussi Lilioara, les jeunes filles formaient un cercle, se tenaient par la main et chantaient une chanson simple du point de vue mélodique. Les paroles de cette chanson sont les suivantes :

„Lilioară, oară,	Lioară,oară
Fată mnerăuoară,	Jeune fille mnerăuoară,

[1] Bernea Ernest, *Spațiu, timp și cauzalitate la poporul român*, Editura Humanitas, București, 2005, pag.147
[2] Valer Butură, *Cultura spirituală românească,* Editura Minerva, București, 1992, pag. 738
[3] Bernea Ernest, *Spaiu, timp și cauzalitate la poporul român,* Editura Humanitas, București, 2005, pag.147
[4] Dumitru Colţea, *Obiceiul „Prinderii suratelor„ în Cărăsău – Bihor, în Zilele folclorului bihorean, Centrul județean de îndrumare a creației populare și a mișcării artistice de masă* – Bihor,Oradea,1974, pag. 149
[5]Ibidem

Fată negrişoară,	Jeune fille noiraude,
Mândră filimină,	Belle fleur de souci,
Ruje din grădină,	Rose du jardin,
Ne-om prinde surate	Nous deviendrons de grandes amies,
Cu ouă-nvrâstate	Deux par deux,
Şi cu cheşcheneuă	Et on s'offrira des oeufs ornés
Tă două cu două."[6]	Et des mouchoirs.

Ala fin de la chanson, les jeunes filles qui se tiennent par la main ne bougent pas. Les deux jeunes filles qui allaient devenir de grandes amies s'agenouillaient au milieu du cercle, l'une devant l'autre et prononçaientent un serment par lequel elles se promettaient de rester amies jusqu'à la fin de leur vie.

- Fată curată	- Jeune fille pure
Vrei şi-mi fii surată?	Veux-tu devenir ma grande amie?
- Vreau şi-ţ fiu surată.	- Oui,je veux devenir ta grande amie
-Dacă mi te prinzi surată	-Si tu deviens ma grande amie,
Nu mi-i sudui dă tată?	Tu ne jureras de mon père ?
-Nu te-oi sudui dă tată.	-Non je ne jurerai de ton père.
-Nici dă mamă niciodată?	-Et jamais de ma mère?
-Niciodată.	-Jamais.
-Da dă sori o dă fraţ?	-Ni de mes sœurs ou de mes frères
-Nici dă sori, nici dă fraţi.	-Ni de tes sœurs et tes frères
-Dă mi-i sudui dă tată	-Si tu jures de mon père
Dare-ai cu capu dă pkeatră	Que tu cognes ta tête à une pierre
Dă mi-i sudui dă mamă	Si tu jures de ma mère
Nu te ieie lume-n samă!	Que les gens ne te fassent pas attention!
Dă ti-i dăspărţi dă mine	Si tu te sépares de moi
Pice poala după tine,	Que ta jupe tombe
O la Paşti, o la Crăciun	Soit à Pâques,soit à Noel
O când îi ospăţu bun!"7	Quand le repas est bon!

* A sudui (populaire) = jurer, proférer des injures, des jurons.

Le serment était prononcé à tour de rôle par les deux jeunes filles et,à la fin,elles s'offraient des cadeaux. Les jeunes filles de Cărăsău échangeaient des mouchoirs (cheşcheneauă) et deux œufs ornés (împiestrițate).

Lioaraétait plutôt un jeu qui était pratiqué le premier ou le deuxième jour de Pâques ou dans certains cas - isolés- à la Pentecôte. Les principaux actants étaient les jeunes filles célibataires mais aussi celles qui étaient mariées (à condition qu'elles soient jeu nes). Dans

[6]Colţea, Dumitru, *Obiceiul „Prinderii suratelor" în Cărăsău – Bihor*, în *Zilele folclorului bihorean*, Centrul judeţean de îndrumare a creaţiei populare şi a mişcării artistice de masă – Bihor, Oradea, 1974, pag. 150
[7]Dumitru Colţea, *Obiceiul „Prinderii suratelor" în Cărăsău – Bihor*, în *Zilele folclorului bihorean*, Centrul judeţean de îndrumare a creaţiei populare şi a mişcării artistice de masă – Bihor, Oradea, 1974, pag. 151

certains villages les jeunes hommes rejoignaient les jeunes filles. Les jeunes filles étaient divisées en deux groupes, entre ces deux groupes il y avait un dialogue en concordance avec les règles du jeu. Les jeunes filles de chaque groupe formaient des couples ou des cercles concentriques.

Au début, le dialogue qui a lieu entre les groupes inégaux du point de vue numérique surprend le moment du choix de la partenaire.(surata-la grande amie).

„Lioară, lioară,
Flori de milioară,
Ce rându-i de rând
De-i mai mult la voi,
Mai puţin la noi?"
„Dacă ţie-ţi pară
Că-i mai mult la noi,
Mai puţin la voi,
Vino şi-ţi alege
Care ţie-ţi place!"[8]

Lioară , lioară,
Fleurs de milioară,
Pourquoi êtes-vous
Plus nombreuses que nous?
Si tu as l'impression
Que nous sommes
Plus nombreuses que vous
Viens choisir
Celle que tu aimes.

Les répliques suivantes mettent en évidence le portrait de la grande amie (surata).

„Dacă mie-mi place
Surata dincoace
Că-i cu rochie creaţă,
Bătută-n mezdreaţă."[9]

J'aime celle-ci
L'amie à la robe froncée
Et mieux décorée.

Le jeu se déroule différemment d'une localité à l'autre. Ainsi on peut observer que celles qui choisissent leurs grandes amies doivent passer sous les mains jointes des participants.

„Da-mi-ţi cale prin cetate?
Da destulă ş-vom bate
Tă cu pumnii păstă spate!"[10]

Vous me permettez d'entrer dans la cité ?
Oui et nous la battrons les poings sur le dos.

On retrouve dans le caractère obligatoire de ce passage sous les mains jointes des autres participants des connexions avec le jeu « Le Pont », jeu qui se déroule à Pâques.A ce jeu participaient des jeunes filles et des jeunes hommes célibataires et des jeunes familles. Organisés en couples ils traversaient le village d'un bout à l'autre, d'un côté jusqu'à l'église et de l'église à l'autre côté. Les couples levaient les mains et tenaient dans leurs mains un mouchoir. Sous le pont formé par leurs mains levées et jointes passaient les couples qui se trouvaient à l'arrière de la file. Au moment où ils arrivaient devant la file, ils joignaient leurs mains et tout se déroulait de la même manière. Ainsi le jeu pouvait continuer à l'infini.

A Ștei, pendant le jeu Lioara ,les couples qui se trouvaient à l'arrière de la file passaient sous les mains levées de ceux qui étaient devant eux,de la même manière que dans le jeu le Pont.

[8] Ioana Simona Bala, *Universul feminin în cultura și spiritualitatea tradițională a poporului român. Țara Crișurilor,* Editura Argonaut, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Cluj Napoca, 2011, pag.114
[9] *Ibidem*
[10] Simona Ioana Bala, *Universul feminin în cultura și spiritualitatea tradițională a poporului român. Țara Crișurilor,* Editura Argonaut, Editura Muzeului Țării Crișurilor, Cluj Napoca, 2011, pag.115

Qu'ils soient organisés en couples ou en cercles égaux ou inégaux,les participants étaient obligés à faire le tour de l'église.Les participants parcourent le village d'un bout à l'autre,mais ,sur leur chemin, ils devaient passer devant l'église. Là, les participants passaient au-dessus des tombes du cimetière qui se trouvait à côté de l'église et ,ensuite, ils continuaient à parcourir le village. Dans certaines localités, les participants dépassaient les frontières du village et se dirigeaient vers les villages voisins.

Le lien entre le jeu Lioara et la coutume devenir de grandes amies est soutenu par l'ethnomusicologue Traian Mârza dans son étude sur Lioara en 1969, aussi par Dimitrie Colțea qui a étudié ce jeu qui a des similitudes avec însurățirea (coutume par laquelle on devient amis /amies à la vie et à la mort). Il faut mentionner aussi la contibution de Monica Brătulescu qui a découvert que dans le jeu Lioara il y a des fragments des rites initiatiques.

Traian Mârza et Dumitru Colțea ont analysé avec acribie scientifique la coutume devenir de grandes amies et le jeu Lioara et ont trouvé de nombreuses connexions dans la manière de déroulement du jeu, les textes utilisés pendant le jeu, les motifs thématiques du jeu et jusqu'à sa « fonction divertissante, compensatoire, fonction de manifester le sentiment de solidarité et d'amitié féminine lieé à l'avance par lerite de însurățire »[11]

La coutume devenir de grandes amies est très répandue en Roumanie. Le plus souvent elle sedéroule à l'occasion des Pâques, le premier jour ou le deuxième jour parce que l'église était étroitement liée à l'organisation et le bon ordre de la communauté.

On peut affirmer que le pont que les jeunes filles doivent traverser a, au niveau symbolique, des significations importantes.On peut parler du passage de l'étape de célibataire à celle de jeune fille ou jeune homme marié. Les jeunes filles mariées changent de statut. Cela explique leur grande joie et l'impatience avec laquelle elles attendaient ce moment.

Il faut remarquer aussi que le temps du déroulement de la coutume /du jeu crée des liens entre la coutume Lioara et les rites initiatiques.Pour tout rituel, le temps est la coordonnée principale, qui à côté de l'espace, actants et les accessoires confère à celui-ci spécificité et personnalité.[12]

En plus, le choix du moment (le deuxième jour de Pâques) pour le jeu Lioara et le choix de l'espace (l'église et le cimetière) nous font penser aux rituels de la mort.L'espace choisi est limité,entouré d'une clôture parce que le paysan roumain n'aime pas l'espace ouvert. On sait,en même temps,le fait que le paysan roumain esten parfaite communion avec la nature « sa maison,son jardin et surtout sa tombe restent en permanent contact avec la nature,aspect mis très bien en évidence par la création populaire. »[13]Le jeu Lioara,comme tout autre jeu,se déroulait dans un espace clos,bien délimité -la cour de l 'église- puisque « tout jeu gravite vers un centre sacré et crée ainsi un point d'orientation et de convergence des flux énergétiques »[14]. Lioara commençait à la fin du cérémonial religieux à la mémoire des morts et se déroulait dans la cour de l'église et dans le cimetière. Tout se terminait avec un repas à la mémoire des morts, un repas commun, dans le cimetière, à côté de l'église.

On peut conclure que Lioara est une forme moderne de la coutume devenir de grandes amies qui ne se déroule que dans le département de Bihor et dans les villages de la vallée de Crișul Negru.

[11]*Ibidem*
[12] Sabina Ispas, *Rosturi și moravuri de odinioară,* Editura Etnologică, București, 2012, pag.28
[13] Ernest Bernea, *Spaiu, timp și cauzalitate la poporul român,* Editura Humanitas, București, 2005, pag.96
[14] Ivan Evseev, *Jocurile tradiționale de copii,* Editura Excelsior, Timișoara, 1994, pag.39

BIBLIOGRAPHY

1. Bala, Simona Ioana, *Universul feminin în cultura şi spiritualitatea tradiţională a poporului român. Ţara Crişurilor*, Editura Argonaut, Editura Muzeului Ţării Crişurilor, Cluj-Napoca, 2011

1. Băncilă, Vasile, *Filosofia vârstelor*, Editura Anastasia, Bucureşti, 1997

2. Ernest Bernea, *Spaţiu, timp şi cauzalitate la poporul român*, Editura Humanitas, Bucureşti, 2005

3. Butişcă, Constantin, *Monografia comunei Drăgăneşti-Bihor*, Editura Brevis, Oradea, 2002

4. Butură, Valer, *Cultura spirituală românească*, Editura Minerva, Bucureşti, 1992

5. Caraman, Petru, *Studii de etnologie*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 1998

6. Colţea, Dumitru, *Obiceiul „Prinderii suratelor" în Cărăsău – Bihor*, în *Zilele folclorului bihorean*, Centrul judeţean de îndrumare a creaţiei populare şi a mişcării artistice de masă – Bihor, Oradea, 1974

7. Degău, Ioan; Brânda, Nicolae (coord.), *Beiuşul şi lumea lui. Studiu monografic, vol. IV*, Editura Primus, Oradea, 2009

8. Evseev, Ivan, *Jocurile tradişionale de copii*, Editura Excelsior, Timişoara, 1994

9. Ghinoiu, Ion, *Vârstele timpului*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1988

10. Ispas, Sabina, *Rosturi şi moravuri de odinioară*, Editura Etnologică, Bucureşti, 2012

11. Kernbach, Victor, *Dicţionar de mitologie generală*, Editura Albatros, Bucureşti, 2004

12. Moise, Ilie, *Confrerii carpatice de tineret – ceata de feciori*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2012

13. Pop, Mihai, *Folclor românesc*, vol. I şi II, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 1998

14. Pop, Mihai *Obiceiuri tradiţionale româneşti*, Editura Univers, Bucureşti, 1999

15. Ruxăndoiu, Pavel, *Folclorul literar în contextul culturii populare româneşti*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 2001

16. Sava, Eleonora, *Explorând un ritual*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2007

17. Ţucra, Nicolae, *Vaşcău: comună-ţinut; monografie*, Editura Brevis, Oradea, 2000